

Social Les salariés de l'ARS ont décidé de se mettre en grève hier à 21h30, jusqu'à samedi 8h

« On est tous à bout »

EPUIÉS, DÉMORALISÉS, DÉPASSÉS. Depuis plusieurs semaines, les salariés du point d'Accueil et réinsertion sociale de l'ARS, appelé SAO, interpellent et rencontrent leur hiérarchie pour dire à quel point leurs conditions de travail sont devenues « humainement plus possibles. » Lundi, un travailleur social a craqué et quitté son bureau en plein entretien avec une famille. Deux autres sont en arrêt maladie. Le 15 rue Gilbert déborde et explose, suite à l'affluence incessante des demandeurs d'asile (nos éditions des 9 et 24 octobre). Du jamais vu. « On est tous à bout. Proches du burn out. On veut arrêter la machine », alarme Jean-François Didot, délégué SUD.

Grève reconductible

Hier midi, les deux syndicats Sud et CGT appelaient l'ensemble des salariés de l'ARS, soit environ 200 personnes, à se rassembler en assemblée générale. Pour échanger, se tenir informés de la situation, décider des moyens d'action à entreprendre. Et pour être entendus.

Une cinquantaine étaient présents et après deux heures de réunion, tous ont décidé de se mettre en grève.



■ Un rassemblement des salariés a lieu aujourd'hui à 10h devant le point d'accueil d'urgence (SAO) de la rue Gilbert. Là où des demandeurs d'asile dorment sous des bâches depuis des semaines. Ph. P. MATHIS

dès le soir même, soit hier à 21h30, jusqu'à demain samedi à 8h. Aujourd'hui à 10h, ils se retrouvent devant le 15 rue Gilbert et une nouvelle assemblée générale du personnel est prévue à midi. Pour donner une suite à leur mouvement. Et éventuellement prolonger la grève.

Actuellement, 750 personnes sont hébergées et suivies par les 12 travailleurs sociaux du SAO. Plus de 150 le sont aussi, mais dorment à la rue. L'Etat chercherait des

solutions. Les salariés savent déjà que cela ne suffira pas...

Si les conditions d'accueil au SAO restent le problème crucial, les médecins, infirmiers, aides-soignants et autres travailleurs des centres de soins aux sans-abri du boulevard d'Austrasie de l'ARS râlent aussi. Les besoins en soins seraient devenus énormes avec des finances pas suffisantes.

« On ne demande ni augmentation de salaire, ni va-

cances supplémentaires », insiste Jean-François Didot. « On veut juste des conditions de travail décentes. Avec plus de moyens. Plus de personnel. »

Plusieurs salariés militants annoncent qu'ils rejoindront demain le cercle du silence organisé par RESF, à 15h, place Stanislas. Une manifestation qui revendique ce mois-ci le respect du droit à l'hébergement.

Corinne BARET-IDATTE